

lesquelles il pourra compter. Il sait que le temps n'est plus aux mémoires et aux rapports qui ne feraient qu'éloigner le but à atteindre, non plus qu'aux tatonnements et aux discussions stériles qui entraveraient l'exécution du projet, s'ils n'allaient pas compromettre sa réalisation.

Le plan de lutte et le programme à remplir sont trop bien précisés par l'expérience de ceux qui nous ont devancés, pour qu'on hésite plus longtemps; et les pouvoirs publics n'interviendront que pour seconder l'initiative privée. A l'oeuvre, donc et hardiment.

C'est aux sociétés médicales de régions et de comtés que reviennent la tâche et l'impérieux devoir d'engager le mouvement dans leurs régions. En est-il une qui voudra fuir la responsabilité qui lui échoit? Toutes, au contraire, en présence de ce fléau social, voudront conserver à la médecine cette qualité d'être de toutes les sciences celle qui a toujours le plus pleinement reconnu ses devoirs et le mieux su prendre ses responsabilités au risque même de sa réputation apparemment compromise pour un temps, quand il lui faut heurter des préjugés ou secouer l'apparente résignation à un malheur qui souvent ne masque guère que de l'ignorance ou de l'apathie quand ce n'est pas de l'égoïsme. Le médecin trouvera dans un bureau compétent des conseillers avertis à qui l'essai d'une organisation similaire a fourni des moyens de réussite que seule peut donner l'épreuve de difficultés surmontées et d'obstacles aplanis.

La première oeuvre à accomplir en est une d'éducation. Et dans ce but on utilisera tous les moyens de propagande capables d'intéresser ceux qui lisent, ceux qui voient et ceux qui écoutent. Toujours le langage sera simple, les images bien faites. On s'efforcera de démontrer la solidarité humaine devant la maladie.

Cette campagne visera encore à susciter des concours intelligents, dévoués et persévérants; elle tendra à réveiller chez tous l'esprit civique.

"L'effort doit être poursuivi. Le mouvement une fois imprimé, que rien ne ralentisse. Au peuple, elle criera que tous viennent se placer dans le rang, que toutes les volontés se coalisent pour conjurer le péril. Ceux qui ont la responsabilité de diriger les affaires civiques, elle les adjurera de se convaincre que ni les discours, ni même les actes suffisent, de comprendre qu'il n'est pas d'économies plus vaines, plus fallacieuses que celles qui sont faites en lésinant sur le budget de la santé publique, et qu'il n'est pas de dépenses plus impérieuses, plus productives, que celles qu'on lui consent." (*Léon Bernard*).

Si on apporte à cette campagne toute l'ardeur, toute la conviction et l'enthousiasme nécessaires, on s'apercevra bientôt qu'il n'y a pas que la tuberculose qui soit contagieuse, et des aides précieuses surgiront qu'il faudra orienter et des énergies apparaîtront qu'il faudra grouper.